

LE PRENOM-RHIZOME : LECTURE ANALYTIQUE ET ONOMASTIQUE DE L'IDENTITE PLURIELLE DU PPRENOM « MEHDI » DANS *UNE ANNEE CHEZ LES FRANÇAIS* DE FOUAD LAROUÏ

THE FIRST NAME-RHIZOME: ANALYTICAL AND ONOMASTIC READING OF THE PLURAL IDENTITY OF THE FIRST NAME “MEHDI” IN *UNE ANNEE CHEZ LES FRANÇAIS* BY FOUAD LAROUÏ

Ikram ZENATI¹

Salah Eddine ZERARI²

¹Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie ikram.zenati@univ-biskra.dz

²Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie salahzerari90@yahoo.com

Résumé

Dans le roman *Une année chez les Français* de Fouad Laroui, le prénom du personnage principal *Mehdi* se révèle être porteur de multiples significations. À l'image d'un rhizome, ce prénom évolue au fil du récit et prend des résonances différentes selon les environnements culturels traversés par le jeune homme. En effet, en arrivant de son village natal pour passer une année en internat dans un lycée français de Casablanca, Mehdi est confronté à une hybridation identitaire. Ses racines marocaines entrent en dialogue avec les codes de la société française, faisant émerger de nouvelles facettes de sa personnalité. Peu à peu, son prénom porte les empreintes de son immigration et reflète le choc des cultures qu'il expérimente au contact de deux univers socioculturels. Cet article propose donc une lecture analytique de la composante onomastique de l'identité plurielle qu'incarne le prénom *Mehdi* dans *Une année chez les Français* de Fouad Laroui.

Mots-clés : Fouad Laroui, Mehdi Khatib, onomastique, prénom-rhizome, identité hybride

Abstract

The rhizome, a concept developed by Deleuze and Guattari, is applied in this study to describe the complexity of the first name Mehdi, a young Moroccan attending a French lycée for a year. Like a subterranean plant whose stems can grow far from its parent root, Mehdi is destined to move away from his Moroccan roots and open up to new experiences and perspectives. Nurtured by two cultures, Mehdi becomes a symbol of cultural hybridity and the ability to transcend borders. A hybrid of identities, Mehdi illustrates an onomastic plasticity that reflects his personal journey between two cultural shores. This article therefore proposes a multidisciplinary reading of the onomastic component of the plural identity embodied by the first name Mehdi in *Une année chez les Français* by Fouad Laroui.

Keywords: Fouad Laroui, Mehdi Khatib, onomastics, rhizome-first name, hybrid identity

* Auteur correspondant

Dans *Une Année chez les Français*, Fouad Laroui explore le thème de l'identité à travers le nom de son personnage principal, Mahdi Khatib, de manière à la fois nuancée et directe. Le prénom « Mehdi » a en effet plusieurs significations qui reflètent la complexité de la création identitaire du personnage dans la société française.

Il est possible de lire ce nom comme un « rhizome » au sens deleuzien, qui désigne un ensemble de branches aux significations diverses qui convergent et se répondent. Selon l'étymologie, « Mehdi » désigne à la fois la figure messianique attendue dans l'islam et, plus simplement, le « guide » ou le « bien-aimé ». Les premières dualités du personnage s'inscrivent dans une lutte entre l'héritage religieux et la modernité.

Par ailleurs, au cours de son histoire et de ses expériences dans le lycée Français, le prénom de Mahdi prend de nouvelles résonances en fonction du regard des autres et des contextes socioculturels dans lesquels il évolue. Il cristallise les enjeux de la double identité du protagoniste, à la fois signe de différence et preuve d'un certain exotisme.

Par conséquent, à travers une analyse onomastique approfondie, cet article propose d'étudier la pluralité des significations du nom « Mehdi » et ce qu'elle révèle de la question plus large de la construction identitaire dans un environnement multiculturel, tel qu'il est dépeint dans le roman de Fouad Laroui, tout en essayant de répondre à la question : Comment le nom propre, en tant que « rhizome » porteur d'une pluralité de ramifications symboliques, cristallise-t-il les tensions identitaires liées à l'expérience de l'immigration telle que mise en scène dans le roman de Fouad Laroui ?

1. LA COMPOSANTE ONOMASTIQUE :

La composante onomastique, dans le contexte littéraire, se réfère à l'étude des noms propres, à la fois des noms de personnes (anthroponymie) et des noms de lieux (toponymie). Dans son dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage, J. Dubois la définit comme suit : « *une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres de personne) et toponymie (concernant les noms de lieu)* » (p. 334). Le prénom, en particulier, joue un rôle crucial dans la représentation de l'image de soi. Dans la littérature, le nom propre occupe une place importante en contribuant à l'identification des personnages et en offrant des indications sur le thème ou les événements du récit, voire les réflexions et idéologies de l'auteur.

L'écrivain, en tant qu'« Onomaturge », peut attribuer à ses personnages un prénom, un surnom, un sobriquet ou un diminutif, ou tout autre élément pour ajouter une dimension esthétique qui enrichit le texte et incite le lecteur à s'interroger sur la signification de ce nom et à rechercher sa signification à travers le texte. Le texte littéraire est le support propice à ces multiples interprétations, et l'anthroponymie vise précisément cette multiplicité d'interprétations, car le nom propre dans un texte n'est jamais neutre. Il revêt une dimension représentative et symbolique, comme l'affirme Durant : « *le sens du nom propre dans le texte n'est jamais fortuit, il ajoute une nouvelle interprétation du texte au moyen de ses jeux d'associations et de combinaisons* » (p. 169).

Dans un roman, le personnage fictif s'identifie tout d'abord par son prénom qui joue un rôle de premier plan dans le texte et nécessite à son tour d'être significatif et porteur de sens. Il s'inscrit parmi les autres signes textuels selon un fonctionnement particulier. C'est précisément ce que nous avons remarqué dans le roman *Une année chez les Français* de Fouad Laroui, où l'auteur attribue au personnage principal le nom de Mehdi Khatib.

Ce choix remarquable des noms propres nous a profondément intrigués et nous a encouragés à s'intéresser de près à l'approche onomastique, en étudiant la signification du radical de ce prénom dans différentes religions, en se basant sur une analyse de la structure morphémique, de la manifestation mimographique, ainsi que de la numérologie, ou en d'autres termes l'approches numérologique. Cela nous permet de relier étroitement l'œuvre et le personnage principal, et même au-delà d'une simple approche, d'adopter amplement une méthode analytique qui étudie le nom propre et exploite sa symbolique, en décryptant l'utilisation de plusieurs instances narratives habilement construites par l'écrivain. Ainsi, nous cherchons à comprendre et à questionner ce choix du prénom, puis à clarifier ses attentes qui résonnent avec le désir et l'impatience de transmettre un message au sein d'un pli culturel scellé.

1.1. De l'étymologie du prénom Mehdi

Le prénom Mehdi tire son origine de la langue arabe puisqu'il dérive du verbe « hada » signifiant « guider ». Selon l'étymologie, Mehdi signifie donc « le bien guidé (par Dieu) ». Ce prénom a une importance particulière dans l'islam où il fait référence à « celui qui est éclairé par Dieu ». Le Coran mentionne notamment le terme d'« El mahdi » pour désigner un descendant prophétique dont la venue annoncerait l'Apocalypse. Selon la tradition musulmane, El mahdi reviendrait sur Terre afin de rétablir la vraie religion et introduire le retour de Jésus-Christ.

Très usité dans le monde arabe et en Afrique du Nord, le prénom Mehdi s'est par la suite diffusé en France avec les mouvements d'immigration en provenance du Maghreb. Il porte ainsi la marque de ses origines religieuses islamiques tout en étant devenu plus familier en raison des liens culturels et migratoires entre la France et le Maghreb.

1.2. Caractère de Mehdi (interprétations et approches) :

En ce qui concerne le personnage de Mehdi, plusieurs interprétations et approches peuvent être envisagées. Tout d'abord, le personnage de Mehdi peut être considéré comme ayant à la fois des qualités célestes et terrestres, représentant la figure du prophète Issa (le descendant) dans l'islam et Jésus-Christ dans le christianisme. Dans notre travail, Mehdi est connu pour son amour éternel de la lecture et sa volonté ardente d'apprendre. Il est également dépeint comme sarcastique, silencieux et absorbé par son développement personnel.

Mehdi, tel que décrit par l'auteur, est fréquemment présenté comme impatient, curieux et sarcastique. Il est également attiré par les activités physiques et ludiques, comme le montre sa participation à un atelier de théâtre pour lequel « *Mehdi passa une semaine à mémoriser une triade difficile qui fit grand effet sur lui* » (p. 392). Sans contester la fascination éprouvée pour le xylophone abordée au huitième chapitre intitulé : *Mehdi apprend à jouer au xylophone*

(p.154). Mehdi fait preuve d'une intelligence vive et d'une pensée rapide, associant souvent de nouveaux mots à des termes familiers, ce qui peut être assez amusant.

Mehdi a aussi le bon réflexe de rapprocher un mot nouveau d'un terme connu, ce qui prête parfois à rire : un « incunable » devient un « nain cunable » (p.136). Fondamentalement, c'est un enfant astucieux et vif qui ne demande qu'à se passionner pour les études. Ses aspirations le portent à l'action, au sport ou à l'aventure. L'inconnu est pour lui particulièrement attirant, aussi il aime s'amuser, rire et profiter des plaisirs de la vie. Mais c'est le domaine de l'investigation intellectuelle qui l'attire le plus.

Tout au long de ce roman, l'auteur dépeint Mehdi comme une personne avide de lecture, qui ressent un profond ennui lorsqu'il ne trouve aucun livre à portée de main pour occuper son temps. Cette description met en évidence l'importance de la lecture dans la vie du personnage et souligne son besoin constant d'avoir un livre à disposition. ; « *Il n'avait pas de livre à portée de main et ne savait donc comment occuper son temps* » (p.40),

L'auteur lui-même représente un profil hybride, étant à la fois écrivain et ingénieur. Il mêle consciemment des thématiques littéraires mais aussi des réflexions liées aux techniques ou à la science-fiction. Il décrit Mehdi comme impatientement « *sortit de la lingère et descendit les escaliers quatre à quatre, appuyant à chaque palier, d'un doigt impatient, sur le bouton de la minuterie, comme s'il voulait creuser un trou dans le mur, même quand la lumière ne s'était pas encore éteinte. Il sifflait à tue-tête un air à la mode (Johnny ? Sheila ? Antoine ?)*. » (p.37).

Mehdi se sent souvent incompris car, sous cette aisance apparente, se cache la pudeur d'un être qui exprime difficilement ses sentiments, ce que l'auteur montre alternativement à travers ce petit, à la fois sensuel et épicurien, à moins que sa nourriture ne soit essentiellement intellectuelle ; « *_ A propos (à propos de quoi ?), pourquoi Morel il t'appelle Fatima ? Mehdi, à bout, se mit à pleurer. C'est furtif, quelques larmes dans les yeux, un petit reniflement, mais son bourreau s'en rendit compte. Il poussa un soupir.* » (p.132).

Toutes ces caractéristiques sont des indices qui réfèrent à la vie professionnelle et personnelle de Fouad Laroui qui a choisi pour son œuvre un personnage qui lui ressemble en caractère, en parcours et en centres d'intérêt. En effet, l'auteur est lui-même d'origine marocaine, ingénieur de formation ayant vécu dans différents pays. Il a donc imaginé un protagoniste au profil cosmopolite, à la fois intellectuel et curieux du monde, comme un reflet de lui-même.

À travers cette figure au parcours proche du sien, Fouad Laroui a pu aborder des thématiques lui tenant à cœur telles que l'interculturalité ou la quête identitaire liée aux migrations. Le personnage principal apparaît dès lors comme un alter ego de son créateur dans l'œuvre. En nommant son alter ego littéraire Mehdi, riche en signification religieuse et culturelle, l'auteur a posé les premiers jalons de son reflet.

Il est intéressant de noter que de part de la numérologie[†] Mehdi Khatib compte onze lettres, soit le même nombre de lettres que le nom de l'auteur, Fouad Laroui. Ce lien peut avoir une signification et être lié au contenu du roman. Par exemple, il pourrait être lié au onzième chapitre intitulé de manière évocatrice *Les trois visages de la peur* (p. 305), dévoile trois Marocains arabes qui, bien que musulmans de par leur ascendance, prônent chacun une conviction différente. L'un juif, l'autre chrétien, le dernier se déclare avec audace athée : « *Moi je suis athée. Tu sais ce que c'est qu'un athée ? Je ne crois pas en dieu* » (p.207). Chose qui ne conforme pas aux attentes d'une société arabo-musulmane.

En mettant en scène des personnages aux appartenances religieuses mélangées, réflexion de sa propre quête identitaire entre les cultures, l'auteur laisse derrière lui une trace discrète de sa vision humaniste du vivre-ensemble. Le chiffre onze prend dès lors une résonance symbolique qui éclaire sous un jour nouveau sa démarche créative.

Il convient de mentionner que parfois différents noms peuvent avoir la même signification. Ce n'est pas surprenant, car les deux noms peuvent avoir la même valeur numérique. Cela est comparable à l'astrologie, où les individus appartenant au même signe astrologique partagent souvent des caractéristiques similaires.

Dans notre roman, Mehdi est également appelé Fatima, car l'un de ses enseignants lui attribue ce nom de manière moqueuse. Cette stratégie ironique sert des objectifs narratifs et affirme l'identité arabo-musulmane de l'auteur, car Fatima est le nom de la fille du prophète Mohammed.

De plus, en réexaminant le nom Mehdi Khatib en français, nous pouvons trouver une interprétation intéressante. « Ma_di ka_tib » peut être traduit en français par « m'a dit katib », ce qui signifie « m'a dit écrivain », ou « m'a appelé écrivain » que nous pouvons lire comme une discrète référence à l'ambition du père de Fouad Laroui qui aspirait à ce que son fils devienne un jour écrivain. Cela fait allusion à sa volonté de lire. Car pour Laroui, étudier est synonyme de lire. Cette interprétation est soutenue par la déclaration de l'auteur lui-même lors d'une interview, où il mentionne sa passion pour la lecture et son identification à Mehdi, qui s'assoit près d'une source de lumière lors d'un tremblement de terre et continue de lire pendant que tout le monde panique.

« ... Moi, j'étais passionné par la lecture. Je suis cet enfant, Mehdi dans Une année chez les Français, qui pendant un tremblement de terre s'assied près d'une source de lumière et se met à lire alors que tout le monde autour de lui s'agite et crie. Je suis cet enfant qui pense que le monde de la fiction romanesque est plus réel que le monde réel. Donc je lisais de façon effrénée et mon père m'y encourageait fortement. » (MAKHLOUF, G. 2017 : 11).

De plus, Le mot arabe « akra » pouvant se traduire de par le sens par le mot « étudie ». Or « akra » se traduit littéralement en français par « lit » à l'impératif, révélant que pour lui

[†] Selon le dictionnaire Larousse, la numérologie est « *l'art supposé de tirer, de l'analyse numérique de caractères individuelles telles que le nom, le prénom, la date de naissance, etc., des conclusions sur le caractère des personnes et des pronostics sur leur possible devenir* ».

étudier rime parfaitement avec lire. Ceci fait écho à la curiosité précoce de l'écrivain, qui, dès le plus jeune âge, s'intéresse au langage et cherche à donner un sens à son environnement. Cette anecdote linguistique en dit long sur la vocation naissante de cet auteur passionné par les mots.

En conclusion, *Une année chez les Français* est à la fois titre et une porte ouverte vers l'autre, également une passerelle du lecteur vers le monde de l'auteur. En définitive, le nom du personnage principal Mehdi Khatib se prête à diverses interprétations, reflétant l'univers interculturel porté par l'œuvre. À travers cette polysémie des patronymes, l'auteur tisse discrètement des liens entre sa biographie et celle de son alter ego fictionnel. Le passage d'une culture à l'autre, au cœur de l'intrigue comme dans le parcours de Fouad Laroui, transparait ainsi subtilement dans la quête de sens du nom Mehdi Khatib. Une invitation au lecteur à emprunter lui aussi ce pont interculturel dessiné avec finesse entre réalité et fiction.

I.3. FOUAD LAROUI : UN SUJET MULTICULTUREL ET UNE IDENTITE RHIZOMATIQUE :

Il existe un lien étroit entre l'univers social dépeint dans une œuvre de fiction romanesque et la vie personnelle de son auteur. En effet, l'écrivain cherche continuellement à s'inspirer de toutes les sources pouvant nourrir son imagination, y compris de moments ou expériences marquantes issues de sa propre existence.

Dans le cas du corpus littéraire choisi, l'auteur Fouad Laroui a puisé son inspiration dans une année passée au lycée français Loyauté de Casablanca, marquée par de nombreux événements saillants. Cette période chez les Français, alors qu'il était encore scolarisé, a permis à Laroui de découvrir un monde inédit et dépaysant. Comme il l'a lui-même confirmé lors d'un entretien, cette année fondatrice de son enfance l'a profondément marqué et a nourri l'écriture de son œuvre, notamment à travers le personnage principal du jeune Mehdi Khatib.

« _ Revenons pour finir à Mehdi, le héros d'Une année chez les Français. À son propos vous avez dit qu'il commençait par devenir quasi-Français, puis qu'il trouvait la bonne distance. Est-ce de vous que vous parlez en disant cela ?

_ Un peu sans doute. Quand on est marocain mais qu'on n'a connu l'école française, on vit en français, on rêve en français et on croit faire partie de la France. Cela paraît si évident que l'on ne se pose même jamais la question. On n'a aucune distance. Mehdi se fait même quasiment adopter par une famille française. Mais quand il revoit sa mère et renoue avec son milieu familial d'origine, quelque chose en lui finit par s'apaiser. Il trouve cette bonne distance qui lui faisait défaut. » (*Ibid.*)

De nombreuses maisons d'édition et revues littéraires se sont intéressées de près à la vie de Fouad Laroui, l'auteur du roman en question. Dans leurs présentations biographiques, elles ont mis en avant le profil singulier de cet écrivain polyglotte et multiculturel.

En effet, Laroui a développé au fil de son parcours une identité interculturelle riche et unique, forgée par son exposition précoce à diverses langues et cultures. Cette socialisation dans un environnement multilingue a façonné sa sensibilité d'auteur.

Pour saisir pleinement la portée et les significations subtiles véhiculées dans son œuvre littéraire, il convient donc de s'intéresser en amont à l'homme derrière l'écrivain, et de comprendre le cheminement personnel ayant forgé sa vision du monde. Connaître le contexte biographique dans lequel s'inscrit, s'avère essentiel pour appréhender avec justesse les thématiques, références et enjeux qu'il explore à travers sa production littéraire.

« S'être posé à son sujet toutes sortes de question, même les plus étrangères à la nature de ses écrits ; savoir comment il s'est comporté réellement dans le domaine de la religion ; de l'argent et de l'amour ; avoir suivi la lente formation dans le temps d'un caractère, connaître son enfance, sa famille, les milieux successivement fréquentés dans années d'apprentissage » (MAUREL, A. 2008 : 28.)

Pour appréhender au mieux le profil d'auteur interculturel de Fouad Laroui, il convient de s'intéresser aux facteurs socio-culturels qui ont forgé sa sensibilité littéraire. En grandissant au contact de langues et cultures diverses, il a développé une approche de partage et d'ouverture à l'altérité.

Dans le contexte francophone maghrébin, la notion d'interculturalité revêt un sens particulier, renvoyant à l'universalité des expériences humaines au-delà des particularismes. Elle permet d'appréhender l'identité comme plurielle et en perpétuelle redéfinition. C'est dans cette perspective que l'œuvre de Laroui explore avec justesse la dialectique de la revendication identitaire et de la reconnaissance de l'Autre.

Son œuvre *Une année chez les Français* illustre parfaitement ce regard porté sur l'altérité linguistique et culturelle. En s'immergeant dans l'univers français, le jeune protagoniste développe un désir de comprendre le monde dans sa pluralité. Ainsi, comme l'a souligné un éminent professeur d'anthropologie à la Sorbonne, l'œuvre de Laroui incarne de manière éloquent la richesse du dialogue interculturel.

« Parcours de la terre (...) s'avère pertinent pour fonder une nouvelle approche de l'altérité, et seul aussi il permet d'échapper à l'affolant couple semblable/dissemblable, même/autre, identique/différent ou le choix exclusivement binaire est impuissant à valider non seulement toute démarche anthropologique mais toute quête de l'autre, respectueuse de l'identité et de l'altérité de soi et d'autrui » (AFFERGAN, F. 1987 : 58.)

Le roman *Une année chez les Français* a également mis en avant la thématique de l'altérité. À travers le personnage principal, l'auteur dépeint son altérité vis-à-vis des autres du fait de différences linguistiques, culturelles et de valeurs. Néanmoins, il reste en contact étroit avec eux afin d'établir des affinités interculturelles, réduisant ainsi les distances et les divergences tout en respectant la spécificité de chacun.

Le prénom-rhizome : lecture de la composante onomastique de l'identité plurielle du prénom « Mehdi » dans...

Dès le début du récit, la dimension identitaire est présentée comme un dépassement des frontières. Dans ce contexte, l'altérité apparaît comme un processus de construction identitaire au sein d'un espace de coexistence entre deux êtres distincts. Cette construction se nourrit régulièrement de la confrontation à l'altérité, comme illustré dans le passage suivant où ;

« Mehdi il n'avait jamais vu d'Espagnol, et voilà qu'il en avait deux en face de lui, Il écarquilla les yeux. Ils avaient l'air normal tu les deux. Ramone Fernandez, n'ayant obtenu aucune réaction, se rembrunit » (p.121)

Concernant la notion d'altérité, elle repose sur un équilibre entre le soi et l'autre. En effet, le soi ne peut être défini sans référence à l'autre, de même que l'autre ne prend sens qu'en relation au soi. Ainsi, l'altérité :

« Sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner l'appartenance de l'autre à notre propre groupe. Cette séparation peut nous conduire à consolider ou à redéfinir notre propre identité » (AIOANEI, Otilia m. 2015 : 369.)

Il est juste de souligner qu'à travers l'instrument qu'est l'interculturalité, le personnage de Mehdi Khatib a commencé à construire un pont intermédiaire entre lui et l'Autre, un espace de rencontre amicale et enrichissante sur le plan culturel.

Dans notre corpus, les dimensions langue et culture sont imbriquées. L'échange verbal participe de l'évolution permanente de l'identité culturelle, en constante redéfinition tout au long de la vie. Le récit aborde des aspects linguistiques, culturels, comportementaux et religieux, véhiculés par la langue qui influence la construction identitaire.

Pour les écrivains francophones comme Laroui, « *la question de la langue est véritablement vitale et renvoie à la problématique identitaire* » (NOIRAY, J. 1996 : 116.) Il est difficile de dissocier langue et culture, notamment dans un contexte multilingue ou plurilingue où le plurilinguisme délimite des territoires d'expression culturelle, politique et identitaire.

L'approche linguistique et culturelle de Laroui est liée à son origine plurielle et à son identité d'exilé, qui nourrit sa multiculturalité et son hybridité linguistique et culturelle. Bien qu'écrivant en français, son texte établit un rapport avec les langues de leurs univers sociolinguistiques de référence.

L'attachement culturel ne se limite pas à un seul groupe social mais il est délicat de concilier culture d'origine et culture d'accueil sans perte d'une partie de soi et de son identité, comme l'a souligné Laroui ;

« Arrivé aux Pays-Bas en étranger, je suis devenu néerlandais, tout en restant ce que j'étais. Un marocain ayant étudié en France, un scientifique cosmopolite devenu écrivain, qui s'est fondu dans une société curieuse de l'autre. On imagine mal la fluidité des élites néerlandaises, si différentes des nomenclaturas françaises. » (LAROUÏ, F. 2016.)

La rencontre entre les cultures à travers ce salut est une célébration de l'ouverture et de la diversité. Toutefois, certains peuvent craindre que cela entraîne une dilution de leur identité, car s'exprimer dans la langue de l'autre peut être perçu comme une menace ou un abandon de sa langue maternelle. Selon Amin Maalouf « *le choix de la langue par l'écrivain paraît être au cœur de ce qu'il y a de plus intime chez lui* »[‡]

Relativement à ce thème, les propos tenus par l'écrivain apportent un éclairage pertinent ;

« Je n'oublie jamais que je ne suis qu'invité dans cette langue, ma langue maternelle c'est le marocain dialectale [...]. La langue française me donne la possibilité de réellement jouer avec les mots, les expériences, de faire des références en arrière-plan à des choses lues, appréciées, qui sont toujours en langue française curieusement. » (MARTIN, P. & DREVET, C. 2009 : 107.)

Dans son roman, l'auteur a mis en place une stratégie visant à déjouer les contrôles identitaires : il fait douter le personnage de son identité en l'inscrivant dans un espace mouvant, avant de le faire évoluer dans un autre contexte. Au-delà du récit, cette question du *vertige identitaire* prend la forme d'un dialogue plutôt que d'un face-à-face conflictuel. On assisterait à l'émergence d'un sujet à l'*identité rhizomathique*, susceptible d'apaiser les tensions identitaires. Comme l'écrivain le souligne, « *il faut sortir de soi, de son pays, de son identité pour avoir une plus grande ouverture* » (LAROUI, F. 2016.)

Plutôt que le repli identitaire, l'écrivain Laroui préfère une ouverture cosmopolite favorisée par la richesse multiculturelle et polyglotte. Il cherche à réinventer le modèle colonial de manière non conflictuelle, en prônant le principe d'égalité et la connaissance des identités culturelles.

Souhaitant articuler la prise en compte de la diversité humaine, il souligne la nécessité du dialogue interculturel et du partage culturel entre les individus. En conclusion, il apparaît nécessaire d'instaurer une interprétation mutuelle entre les cultures respectant leur spécificité. Dans le cas de Laroui, marqué par une double appartenance culturelle et un double ancrage identitaire, l'expérience vécu chez les Français a favorisé son côté interculturel, ce qui a émergé un phénomène d'hybridation culturelle chez lui. Désormais, la question de l'identité générique se pose de manière parallèle.

BIBLIOGRAPHIE

AFFERGAN, Francis, *Exotisme et altérité*, éd P. U. F, Paris, 1987, p. 58.

AIOANEI, Otilia m., « La littérature maghrébine d'expression française », *Journal of romanian literary studies*, Numéro 6, 2015, p. 369.

BAKHTINE, M., *Esthétique et théorie du roman*, éd Gallimard, Paris, 1978. p. 352.

Dubois, j., *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, LAROUSSE. 2012, p. 334.

[‡] Note de lecture.

GUIZIOU, D., *L'onomastique, l'Onomaturge et le roman*, in Actes du 20e congrès international de science onomastique. Santiago, 1999. p. 169.

LAROUI, Fouad : *Identité, altérité et un peu de Bach*, janvier 2016. Disponible sur : <http://www.diwan-centre.net/>, Consulté le 03-01-2024 à 20 : 22h.

LAROUI, Fouad, *Une année chez les Français*, éd Julliard, Paris, 2010 (rééd. Pocket, 2011).

LAROUSSE, P., *Le Petit Larousse*, éd Hachette, Paris, 2004, p. 242.

MAKHLOUF, G., « Entretien avec Fouad Laroui », *L'Orient littéraire*, Numéro 137, 2017, p.11.

MAKHLOUF, G., « Fouad Laroui : Une vie entière dans les livres », *L'Orient littéraire*, Numéro 137, 2013. p. 17.

MARTIN, P. & DREVET, C., « La Langue française vue de la Méditerranée », entretiens réalisés par Patrice Martin et Christophe Drevet, Zellige, 2009, p. 107.

MAUREL, A., *La critique*, éd Hachette Supérieur, Paris, Janvier 2008, p 28.

NOIRAY, J., *Littératures francophones : Le Maghreb*, éd Belin, Paris, 1996, p. 116.